

# Situation alimentaire critique

Le représentant du Programme Alimentaire Mondial en Mauritanie, Sory Ouane, a effectué une visite au Tagant du 12 au 14 courant pour s'enquérir de la situation alimentaire des populations rurales. Cette visite, la deuxième du genre après celle effectuée dans les régions du Gorgol, du Trarza et du Brakna au mois de février 2005, revêtait un cachet particulier non seulement eu égard à la crise alimentaire qui prévaut, mais aussi parce qu'elle participe au plaidoyer constant que le PAM mène pour qu'une réponse adéquate soit apportée aux difficultés que connaissent les populations vulnérables.

L'objectif de cette visite était de s'entretenir avec les autorités administratives et les bénéficiaires des projets appuyés par le PAM afin d'évaluer l'impact de l'aide alimentaire dans ces deux régions. Au Tagant comme en Assaba, le PAM intervient dans les domaines de l'appui à l'éducation de base, à travers les cantines scolaires; de l'appui aux groupes vulnérables, à travers les centres d'alimentation communautaire (CAC) et de l'appui au développement rural par le biais de la création d'actifs productifs (barrages, digues, périmètres maraîchers, reboisement). Enfin, en plus du projet d'intervention prolongée pour le secours et le redressement (IPSR), il y a eu la mise en place de banques de céréales et d'activités de vivres contre travail pour la réalisation de projets communautaires. Les opérations du PAM ciblent une population de 400.000 personnes dans toute la Mauritanie qui est considérée en situation d'extrême vulnérabilité. Quant à la région du Tagant, elle est confrontée ces trois dernières années à des problèmes structurels de sécurité alimentaire. Les effets combinés de la sécheresse et de l'invasion acridienne ont fini par faire perdre tout espoir aux agriculteurs et éleveurs. Cette situation a entraîné de sérieux cas de malnutrition dans certaines localités, notamment à Tichitt.

Avant d'entamer sa visite de terrain au Tagant, le représentant du PAM s'est longuement entretenu, le dimanche 13 mars, avec Mohamed El Hacen Ould Mohamed Saad, le wali de la région. Il a surtout été question dans cette rencontre des problèmes de sécurité alimentaire auxquels sont confrontées les populations de la région. Sory Ouane a fait part au gouverneur de la volonté de son institution de doubler son programme d'assistance dans la région, mais aussi de renforcer, dans le cadre du suivi de ce programme, les équipes d'intervention sur le terrain. Tout comme il a promis de régler la question du transport secondaire des vivres, dans une région qui souffre d'enclavement du fait de l'état piteux des pistes. La délégation du PAM s'est ensuite rendue, en compagnie du directeur régional de l'éducation nationale, Mohamed Ould Messaoud, à la cantine scolaire de D'belgui, située à 22 km de Tijikja. Gérée par le bureau des parents d'élèves, cette cantine offre des rations alimentaires quotidiennes à 121 enfants sur les 206 que compte l'établissement scolaire. Outre la gestion de cette cantine, les parents d'élèves participent à hauteur de 25% au financement et prennent en charge le combustible de cuisine (bois). La mise en place de cette cantine a permis, de l'avis des populations, de résoudre les cas des enfants nécessiteux venant de villages lointains. Du côté des élèves comme de celui des parents, l'unanimité est de mise quant à l'impact bénéfique de ces cantines. Pour le moment, seuls les

nécessiteux sont bénéficiaires mais le représentant du PAM souhaite qu'on mette fin au "ciblage des bénéficiaires" qui est, souligne-t-il, en contradiction avec la politique du PAM. Il a prôné une "réorientation de cet état de fait" qui permettrait à tous les scolaires de manger à leur faim.

Après D'belgui, la délégation fera cap sur Echarim (17 km de Gnimlane), difficilement accessible en raison de ses pistes caillouteuses, pour visiter le périmètre maraîcher. Cinquante personnes, dont treize femmes, tentent, non sans mal, de valoriser ce périmètre. A Echarim, le PAM a distribué les vivres tandis que le Commissariat à la sécurité alimentaire (CSA) a offert le matériel de production. Mais les criquets sont passés par là et tout a été ravagé, les palmeraies elles mêmes n'ont pas été épargnées. A l'heure actuelle, les réserves de vivre sont épuisées et le cheptel inexistant. La misère est totale: "nous n'avons rien à manger, lâche Idoumou Ould Sidelemine, responsable du projet de Mechrou' Elkheir. Il n'y a pas de centre d'alimentation communautaire ici depuis l'achèvement, il y a quatre mois, du programme italien. Il n'y a pas eu non plus de réapprovisionnement des stocks vivriers".

Durant l'après-midi, le représentant du PAM et le chef du sous bureau de l'institution (Guidimakha, Assaba et Tagant), Sy Alpha, se sont rendus au projet productif de reboisement, situé sur le site de reboisement de l'aéroport de Tijikja, où un périmètre maraîcher de cinq hectares a été aménagé. Entamé en 2001, ce programme financé par le PAM a touché 162 personnes qui ont bénéficié des vivres en contrepartie de leur travail. "La situation reste très difficile d'autant plus que nous n'avons pas de mécanismes de survie, dit un des exploitants. Nous sommes obligés de faire de petits boulots en ville pour permettre à nos familles de manger".

Le cycle infernal de sécheresses et le péril acridien ont complètement déséquilibré les économies traditionnelles et créé de nouveaux pauvres. "La vie est actuellement pénible. Nous sommes très pauvres et n'arrivons même pas à faire manger correctement nos enfants", affirme Roghaya Mint Sidi Aly, présidente du groupement des coopératives féminines. Il est vrai qu'avec la disparition des cantines scolaires et des centres d'alimentation communautaire, les parents d'élèves ne savent plus à quel saint se vouer. Difficile pour les élèves de concilier études et ventres vides.

Le représentant du PAM, accompagné du chargé du programme de développement de World Vision au Tagant, Limam Ould Malick, visitera ensuite le barrage de Ederroum, où un accueil chaleureux leur sera réservé. Dans cette localité, l'association de développement communautaire gère les deux banques de céréales et de semences, mises en place l'année dernière. Ici, le comité de gestion a du mal à renouveler le stock vivrier en raison de la flambée des prix sur le marché local.

Le péril au Tagant de Sory Ouane et de sa délégation s'est achevé à Moudjéria, avec la visite de la cantine scolaire du département.